

### La Protection de Saint Antoine de Padoue

Je puis garantir l'authenticité des faits que je vais relater.

En 1889 un jeune couple se mariait à B..... une ville des "Vieux Pays".

Les nouveaux mariés avaient à leur disposition une somme d'argent assez importante. Très courageux, passablement instruits et bien connus de leurs voisins, ils croyaient pouvoir compter sur leur succès.

Cependant le succès ne vint pas. La concurrence des grands établissements, la malhonnêteté de quelques clients, la mauvaise foi de certains fournisseurs et vingt autres causes eurent bientôt épuisé les ressources de nos débutants. Ils furent forcés de "fermer boutique".

Un membre de la famille et généreux, vint à leur secours et leur fournit les moyens de reprendre un commerce qui leur paraissait florissant.

Nouvel insuccès.

Une troisième tentative obtint le même résultat négatif. Le mari, découragé par quatre années de luttes stériles contre l'adversité, tombe malade.

Mais sa jeune femme, douée d'une énergie indomptable, ne se déclara pas vaincue. Elle se rendit à l'église paroissiale, se prosterna devant l'image de saint Antoine de Padoue et pria avec ferveur le grand thaumaturge auquel elle recommanda avec larmes son mari et ses petits enfants.

De retour à son logis, fortifiée par la prière et pleine de confiance en Dieu, elle y trouva une lettre lui annonçant qu'une de ses tante avait résolu de lui procurer les fonds nécessaires pour une dernière tentative. Elle loua une maison, acheta des marchandises et attendit les clients.

Mais, avant d'ouvrir public la porte de son petit magasin, elle plaça sur une console bien en vue une statuette du généreux protecteur des affligés, alluma un petit cierge, dit une courte et fervente prière et, s'adressant à son mari :

—Du courage, lui dit-elle, vous verrez que saint Antoine viendra nous secourir !

Et il en vint effet. Les premiers clients qui arrivèrent, ouvrirent de grands yeux en voyant cette image et cette illumination. Ils n'étaient pas habitués à un pareil spectacle et il s'en trouva même parmi eux qui se permettaient des remarques irrévérencieuses.

Le jeune femme défendit son saint protecteur avec le zèle d'une chrétienne des premiers siècles. Et comme elle vendait de la bonne marchandise, donnant bon poids et bonne mesure et se montrait polie et prévenante envers tout le monde, elle se fit estimer et son commerce prospéra.

Elle ne fut pas ingrate. Jamais elle ne perdit une occasion de recommander la dévotion à saint Antoine. On l'écouta, on suivit son exemple, on la chargea très souvent de remettre aux indigents le pain et les vêtements promis en retour d'une grâce.

Aujourd'hui elle a la certitude d'arriver, Dieu aidant, à l'aisance et même à la fortune. Inutile de dire que son mari se déclare le plus heureux des hommes et partage sa confiance en celui qu'elle appelle "son cher grand faiseur de miracle."

Ces bonnes gens élèvent chrétiennement leurs enfants et leur apprennent à travailler, à s'aider eux-mêmes, à offrir à Dieu leurs pensées et leurs actions et à se mettre toujours sous la protection du "bon saint Antoi-

ne." Puissent-ils trouver de nombreux imitateurs !

FIDELIS.

### COMMENT FAIRE AIMER L'AGRICULTURE A VOS FILS.

Ne craignez pas, cultivateurs, d'intéresser vos fils dès le bas âge à votre exploitation agricole. Si vous les aimez sincèrement, vous en ferez des cultivateurs de progrès et pour y arriver vous leur donnerez un propre des poules, un porc, des veaux, un poulain, etc. Qu'ils soignent eux-mêmes ces animaux, faites-leur tenir compte, s'ils le peuvent, de la nourriture que vous leur fournissez, et quand vous vendrez leurs produits, remboursez-vous sur le prix de la vente de la valeur de la nourriture que vous avez ainsi fournie et donnez à vos cultivateurs en herbe, le reste de l'argent.

Quel sera le résultat de cette conduite, de cette éducation agricole, nous pourrions dire ? Vos enfants s'attacheront à la terre qui doit les faire vivre plus tard ; ils prendront des habitudes d'ordre d'économie. Ils apprendront à soigner le bétail de la manière la plus profitable. Ils s'intéresseront aux prix du marché, et essaieront de pouvoir vendre dans le meilleur temps.

En un mot, et pardessus tout, ils verront que vous vous intéressez à eux, que vous ne les regardez pas seulement comme des machines à travailler. Ils s'accoutumeront petit à petit à considérer l'état de cultivateur comme le plus lucratif, le plus libre le plus tranquille le plus sûr. Ils l'embrasseront par conséquent avec plaisir et feront plus tard des cultivateurs de progrès, des cultivateurs modèles.

Le malheur est qu'il y a trop de cultivateurs qui ne considèrent leur état comme un pis aller et partant, qui ne pensent nullement à faire d'une manière pratique l'éducation agricole de leurs enfants.

### LE FILS DU CULTIVATEUR DEVENU MONSIEUR REVENU DU COLLEGE DANS SA FAMILLE

Un cultivateur est riche, il vit dans une complète aisance, il pourrait transmettre tout cela à son fils et l'augmenter encore. Le fils ne demande pas mieux ; il sent que c'est sa vocation, qu'il sera heureux, mais il a compté sans l'orgueil des parents ; on l'arrache, le petit malheureux, à sa famille, à cette aisance, au bon air des champs ; on le jette pour huit ou dix ans dans l'une de ces prisons qu'on appelle collèges ; il faudra qu'il soit notaire, avoué, avocat, commissaire-priseur, comme si on manquait de ces gens-là, comme si le besoin s'en faisait sentir. Les classes finies, on se saigne aux quatre membres pour lui faire étudier la médecine ou le droit, mais le pauvre jeune homme ennuyé, lancé au milieu des séductions, s'amuse beaucoup et n'étudie guère. Il a deviné la béate crédulité de ses parents et leur insatiable orgueil. Il se sert de tout cela pour épuiser leur bourse ; envoyez-moi cent francs, je passe un examen ; envoyez-moi deux cents francs, je vient d'acheter beaucoup de livres ; envoyez-moi trois cents francs, j'ai fait de grandes connaissances, je suis reçu chez le préfet ; on m'a présenté à un ambassadeur, il faut que je renouvelle ma toilette. Inutile de dire que le plus souvent, livres, examen et ambassadeur sont fantastiques. Tout le monde sait les moyens que les étudiants emploient pour exploiter la bourse paternelle. Les camarades savent bientôt qu'elle est l'origine du nouveau débarqué,

et quand il y a espérance que son père sera un vrai pigeon à plumer, il est bientôt entouré d'amis. L'habitant des villes s'étonne qu'il puisse y avoir dans les campagnes des gens doués d'une aussi robuste crédulité, et assez imprudents pour lancer dans la liberté et les séductions citadines un jeune homme simple, sans expérience, avec de l'argent dans sa bourse. Inutile de dire que les études sont insignifiantes, et que souvent de tant de dépenses, il ne résulte qu'un pauvre médecin, un avocat sans causes ou un grand inutile.

Ce qu'il y a de plus triste, c'est que l'on fait quelquefois tous ces sacrifices au détriment des autres enfants ; on s'attache à l'un d'eux, celui-là aura tout. Ce sera un monsieur, tandis que les autres seront des paysans ; on ne sait pas combien cela blesse, et quelle responsabilité les parents assument sur leur tête.

Un cultivateur avait placé son fils aîné, Léon, dans un des principaux pensionnats de Paris. Pour subvenir aux frais qu'il s'était imposés, il eut recours aux économies, aux privations de toute nature. La nourriture devint plus frugale qu'elle ne l'avait jamais été ; la viande fut congédiée de la table, pour n'y reparaitre momentanément qu'aux grands jours et le fils cadet, Adolphe, à peine âgé de quatorze ans, dut se livrer à de rudes labeurs pour remplacer, au tant que possible un garçon de ferme qu'on avait renvoyé.

Jusqu'à cette année, M. Léon n'avait que difficilement mordu au gâteau préparé, pour les conscrits universitaires, par Lhomond, Noël, Plauche et tatti quanti, avec le miel attique et la fleur du froment romain ; mais en dernier lieu, un professeur plus habile trouva moyen de presser le grand ressort de son intelligence, et dernièrement le jeune garçon, qui avait obtenu deux prix et plusieurs accessits, rentra, sous la conduite d'un parent, à la maison paternelle, le front chargé de couronnes.

C'était un beau jour de fête pour le cultivateur. Pour faire les préparatifs du repas auquel devaient être invitées les notabilités du village, on s'était levé avant le jour, et Adolphe avait dû redoubler d'activité, afin d'accomplir en peu de temps ses rudes et grossiers labeurs quotidiens. Quand, revenu des champs avec les vaches, il entra dans la ferme vêtu d'un bourgeron, d'un pantalon de travail, coiffé d'un bonnet de coton bleu, et chaussé de gros sabots, il trouva son frère en élégant costume de collégien, au milieu des voisins et des voisines qui l'adulaient et s'extasiaient à chacune de ses paroles. Comme il s'approchait pour l'embrasser, M. Léon se détourna en s'écriant dédaigneusement : "Ah ! mon cher, comme tu sens la bouse de vache !" Et tout le monde de rire. Adolphe, confus, se retira et disparut sans qu'on fit attention à lui.

A l'heure du repas on se mit à table, lorsque quelqu'un fit l'observation qu'on n'avait pas vu le frère de M. Léon. "C'est vrai, dit le cultivateur ; il sait pourtant bien que c'est le moment de diner, et qu'il faut qu'il soit là pour nous servir." On l'appela, on le chercha de tous côtés ; mais ce fut sans succès. Enfin, près du puits qui se trouve à fleur de terre du jardin, on trouva les sabots d'Adolphe. Aussitôt le père, saisi d'un funeste pressentiment, se pencha sur l'orifice, et aperçut au fond une forme humaine qu'il reconnut pour celle de son fils. Il s'empressa de se faire descendre dans le puits, mais il ne ramena qu'un cadavre.

L'abbé Mullois.

## AGAIN THE SEASON COMES FOR BUYING!!

### BLACK GOODS WHITE GOODS

The variety is greater than ever !

The prices are lower than ever

### Each Line Full of New Goods !

#### Our White Cream and Faucy Shaded Curtains

with Silver and Gold touches, are just what you want to make your rooms bright and attractive at very little cost.

#### Canadian and American Wall & Ceiling Papers.

Patterns away ahead of last season and cheaper.

#### CANADIAN AND AMERICAN BLINDS, NEWEST TINTS!

### 3 CARPETS &

Some arrivals now in. Large imports on the way daily expected from London and New York. Meantime a line of REMNANTS are offered at HALF PRICE

#### 300 Pieces American Prints

to be opened 1st. March. Prices down, Quality and Patterns something superb.

#### Wheat, Pork and other farm produce wanted for Cash.

REMEMBER—that a price for Wool can now be named that will Please you, either cash or in exchange for goods now. Delivery of Wool in July.

## ROBT. T. HOLMAN

Summerside, February 24th, 1898.

# Feed Your Cows

Now that a cheese factory is about being established in Tignish, you need to prepare your cows to furnish milk,—yes nice rich milk. Perhaps you have not paid much attention to your cows by the past, but you will in the future. Give your cows Herbageum, which costs 50 cents per package and is equal to at least 3 bushels of oats. Give Herbageum to your cows, to your horses, to your pigs in fact it should be fed to all the animals on the farm. It cost little and is worth ten times the weight of oats. Call at the Tignish Drug Store and get Herbageum. If it is not as we say, we will refund you your money.

## DALTON & GALLANT DRUGGISTS

Dec. 23 1897.

TIGNISH, P. E. I.

The White Sewing Machine Co.  
**THE KING OF WHEELS**  
 IN SPEED -  
 IN STAYING  
 QUALITIES -  
 IN BEAUTY -  
 IN EVERY  
 REQUISITE OF HIGH GRADE  
 CONSTRUCTION  
**THE WHITE LEADS**  
 THE WHITE SEWING MACHINE CO.,  
 CLEVELAND, OHIO.  
 NEW YORK - BOSTON - SAN FRANCISCO - LONDON - PARIS.